

Prédication : Réjouissez-vous !

En ce deuxième dimanche de l'Avent, nous voilà dans la lettre aux Philippiens.

J'ai fait mon mémoire de master de théologie sur la joie : « La thérapie de la joie dans l'épître aux Philippiens ».

Ce matin, nous allons parler de la spécificité de la joie chrétienne.

La quête de la joie revient en force. Partout. Et bizarrement, quand vous dites aujourd'hui que vous êtes heureux et que la joie vous accompagne, cela paraît suspect, arrogant et prétentieux. Oui, la joie est la chose la plus rare dans le monde, la plus extraordinaire.

Aujourd'hui, toutes sortes de thérapies, de méthodes de coaching et de développement personnel promettent la paix, la connaissance de soi, une joie. Une joie qui dépend de toi, de ta force, de ta motivation, de tes pensées, de tes actions, de ta volonté et de ton porte-monnaie.

Effectivement, nos pensées ont un pouvoir sur nos actions, nous sommes responsables de nos décisions et de leurs conséquences : mais sommes-nous responsables de tout ce qui nous arrive ?

Sommes-nous responsables d'être malade, d'être dans le deuil, de notre solitude ? Non...

Et tous les titres de livres de développement personnel disent le contraire :

« Deviens la meilleure version de toi-même »

« Cultivez votre joie »

« Le pouvoir d'être soi »

« L'épanouissement de la conscience de soi »

« Retrouver en soi la source de la joie »

La joie dont je vais vous parler ce matin est une joie qui ne dépend pas de toi, mais de celui vers qui tu te confies. Elle dépend de ton Créateur, ton Père, l'Éternel !

C'est une joie véritable, gratuite et durable !

Regardons le contexte de cette lettre :

Nous sommes aux environs des années 50-60. Paul est en prison et proche du martyre quand il écrit cela aux Philippiens. Il a fondé cette communauté quelques années auparavant et il y est très attaché.

C'est une lettre écrite à des amis, très différente des autres grands écrits pauliniens. Paul y ouvre son cœur. Il les exhorte, expose ses espoirs, ses craintes, mais il y exprime aussi la joie qui le remplit, malgré les circonstances difficiles qu'il traverse.

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! (Philippiens 4.4)

Et cette invitation est donnée tout au long de la lettre.

Rien que dans ces quatre chapitres, il mentionne 16 fois la joie ou le fait de se réjouir.

Quand se réjouir ? Pourquoi se réjouir ? Est-il réellement possible d'être toujours joyeux ?

Comment se manifeste cette joie dont parle Paul, du fond de sa prison ?

Les philosophes de l'époque de Paul tentaient, par diverses méthodes, d'atteindre le bonheur, la paix et l'émotion ultime : la joie.

Chaque école de philosophie cherchait des moyens de vaincre l'angoisse de la mort, les souffrances, les frustrations et les émotions nuisibles. Les stoïciens, les épicuriens, les sceptiques étaient les médecins de l'âme, que l'on nommerait aujourd'hui des thérapeutes. Mais la sagesse de Paul ne repose pas sur la sagesse de ce monde.

Paul s'appuie sur les tentatives de ces écoles philosophiques, notamment celle des stoïciens, pour argumenter la nécessaire présence du Christ en l'homme pour tendre vers le but suprême avec joie.

Paul, le missionnaire, le fondateur de communautés, le pasteur, écrit à son Église :

« Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je pense à vous. »

Paul manifeste de la joie grâce à eux :

Il se réjouit de leur engagement spirituel. Il est fier de leurs progrès et de leur persévérance.

Il se réjouit de l'annonce de l'Évangile, même si cette annonce est faite pour de mauvaises raisons, par jalousie ou par orgueil. Peu importe : Christ mort et ressuscité est prêché !

Il se réjouit de l'harmonie entre eux.

Il se réjouit de l'assistance et de la bienveillance de la communauté pour lui dans la prière et la prise en charge de ses besoins matériels.

Voilà un pasteur content de ses paroissiens !

Mais Paul parle aussi d'une joie qui nous paraît moins évidente, qui semble être surnaturelle ! Car Paul éprouve cette joie en prison, et cela ne l'épargne pas de la tristesse, de la solitude. Il dit même qu'il pleure... Mais au milieu des larmes, la joie est là.

Est-il possible de connaître cette joie dans la maladie, les difficultés, les épreuves, la solitude, la déception, l'échec, la faim ?

Oui, je le crois. Paul se réjouit malgré tout.

Il n'oppose pas les difficultés à la joie.

Cette joie surmonte tout.

La joie malgré tout, à travers tout, au-delà de tout !

Comment cela est-il possible ?

Eh bien, cela s'apprend, s'exerce : Paul a appris, nous disent les Écritures.

Il a appris qu'il n'est jamais seul, livré à lui-même ; il est assuré de la présence de l'Esprit, même du fond de sa prison.

Il a appris à remercier Dieu en tout temps.

Il a appris à discerner ce qui compte vraiment : cela nécessite une réévaluation des valeurs, de ce qui est réellement important.

Paul a appris à faire confiance.

Paul n'a plus son regard posé sur lui-même, mais tourné vers le Christ...

La spécificité de la joie chrétienne, c'est qu'elle ne dépend ni de toi, ni des circonstances, ni des autres, mais de l'assurance de la présence du Seigneur.

Celui qui nous aime inconditionnellement.

En grec, le mot joie se dit *chara* et le mot grâce se dit *charis* ; ils ont la même racine.

La joie est une grâce ! La joie est l'expression de la grâce.

Elle est un don de Dieu, elle nous est offerte : c'est un don à saisir !

Il suffirait donc de la demander ? Oui !

En tournant nos regards vers celui qui est la source de tous les dons.

La joie est le fruit de l'Esprit.

Cette joie offerte par le Christ donne un sentiment de plénitude et de sérénité. Une joie qui nous dit que nous sommes aimés, que nous avons une espérance, que le Seigneur nous accompagne.

Le signe de cette joie n'est pas une extase naïve. Son signe est la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence.

C'est pourquoi cette joie peut se vivre, même au travers de l'épreuve et du vide.

Je dirais même que ce vide, ce désencombrement, lui laisse toute la place.

J'ai l'air convaincue, me dit-on souvent.

Oui, car c'est dans le pire vide de ma vie que j'ai reçu cette joie.

Je n'avais plus rien, je ne savais pas où j'allais et, au milieu des larmes, j'ai reçu cette joie.

J'ai réalisé que je ne serai plus jamais seule et qu'il serait toujours avec moi.

J'ai reçu la certitude de son amour. Comment ? Pourquoi ?

Peut-être parce que je n'avais plus que lui, et qu'il m'a recueillie.

Et aujourd'hui, nul ne ravira ma joie !

Mon père me disait : « Le but d'un pasteur dans une paroisse n'est pas seulement de prêcher, ni de visiter les personnes isolées, ni de prier. C'est de vivre au milieu du monde en témoignant que les choses dont on parle le dimanche à l'église sont des réalités. »

Ma joie est ma carte de visite.

Si le pasteur ne vit pas la joie du salut, comment en parlera-t-il ?

Une fois cette joie reçue, elle déborde, se propage. Jean-Louis Chrétien, dans son ouvrage *La joie spacieuse*, évoque la joie comme une dilatation du cœur.

Cette joie offerte est tellement plus vaste que le cœur qui la reçoit, qu'elle provoque un débordement. Elle se communique, elle est intrinsèquement généreuse, permettant l'amour du prochain.

C'est une joie qui ne se vit pas repliée sur sa vie intérieure, ses compétences, ses réussites, mais tournée vers les autres, en communauté, grâce à Christ.

Cette joie offerte est un trésor caché qui se laisse toujours trouver.

Cette joie exige seulement une chose : la confiance en une promesse, en une espérance, par la grâce de Dieu en Jésus-Christ.

Alors, vous pourriez me dire que cette joie n'est pas vécue par tous, qu'elle paraît parfois inatteignable. Et vous auriez raison.

Alors, pour finir, je vous propose une petite histoire :

Vous invitez un ami à dîner et il vous offre une orchidée.

L'avez-vous mérité ? Je ne sais pas. Mais c'est un cadeau, un don qui réjouit celui qui l'offre, et vous aussi.

Une orchidée... Comment la conserver, l'entretenir, la rendre belle ? Nous avons des manières différentes d'appréhender cette responsabilité.

Certains, qui ont « la main verte », vont la rendre plus belle, la faire fleurir, la tailler, patienter quand elle ne fleurira pas, et en faire des boutures pour offrir à leur tour le fruit de leur orchidée à d'autres.

D'autres ne sauront pas s'en occuper : trop d'eau, pas assez, quelle lumière ? Trop de questions ou trop de négligence, et l'orchidée finira par mourir, faute de soin et d'attention.

Mais il y a aussi ceux qui désireront apprendre à garder cette orchidée belle et vivante. Pour cela, ils prendront le temps de lire et d'écouter des conseils afin de progresser.

Conserver l'orchidée ne leur est pas inné, mais ils apprennent et finissent par se réjouir d'une fleur qui arrive.

Vous avez compris : cette joie, offerte comme une orchidée, demande un petit peu d'attention, de vigilance, d'apprentissage.

Ce cadeau demeure sous notre responsabilité.

Alors, il y a ceux qui sauront garder cette joie intacte et la partager, nous en connaissons tous.

Il y a ceux qui renonceront, en se disant que ce n'est pas pour eux.

Et il y a ceux qui désireront apprendre à progresser dans cette joie.

Cette joie, dont chaque croyant porte l'espérance en lui, qu'elle soit encore en semence, en racine ou en fleur, est un signe de notre appartenance à Christ.

Entre nous, pour diverses raisons, seront étrangers aux joies, aux festivités et connaîtront la nostalgie et la tristesse. Pour eux et pour tous, la bonne nouvelle de ce matin, c'est que des lendemains existent, surviendront, renaîtront !

Car notre vie de chrétiens se projette toujours vers demain, vers tous ces « encore » qui façonneront notre espérance et nos projets.

En ce temps de l'Avent, je vous invite à demander cette joie, à la cultiver et à en témoigner, pour qu'elle illumine non seulement nos cœurs, mais aussi ce monde en attente de lumière.

Amen